# Hommage à Gérard Bregnard

Autor(en): **Bouhéret, Roland**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **85 (1982)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550154

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Hommage à Gérard Bregnard

Forcer la retraite de Gérard Bregnard au village de Bressaucourt relève sans doute du privilège. Rarement maison d'artiste aussi légitimement jalousée — où le moindre objet familier s'inscrit avec grâce dans le prolongement des sculptures et des tableaux — apparaît plus intimement ouverte sur le monde et sur l'esprit déconcerté du temps. Chaque détour du siècle y imprime sa marque. Mais la distance maintenue par rapport aux idées reçues s'impose d'emblée comme un souverain recul, empreint de tendresse et d'humour. Peut-être conviendra-t-il de rechercher en cette vertu de distanciation le véritable secret d'une retraite aussi féconde.

Une analyse rétrospective de l'œuvre exposée aujourd'hui supposerait un classement méthodique, une spéculation chronologique méticuleuse. L'univers de Bregnard est tellement profus qu'on n'y peut guère entrer autrement qu'à tâtons.

Le peintre Bregnard écrit mieux que maints poètes reconnus. Son *Livre de Bord* au tirage confidentiel, son *Traité de Composition* et ses poèmes inédits l'attestent. Existe-t-il poète à son chevalet plus apte que le poète Bregnard à se jouer de l'espace, mieux sans doute que tant d'autres plasticiens promus au premier rang ? Artiste-artisan qui plus est, comme en témoigne le savoir-faire technologique du sculpteur qui allie force et sourire au métal pur.

Comment parler désormais à la place de l'homme lui-même ? Comment évoquer l'artiste qui, se donnant volontiers pour autodidacte, a fait épreuve de toute chose, et qui agrandit ses réflexes de plasticien d'une dimension littéraire ? Sans doute pour découvrir qu'à chaque jour de la vie il s'est agi pour lui de conjurer la mort par l'écriture, par le jeu des couleurs et des formes. En cela, Gérard Bregnard me semble rejoindre la tradition la plus ancienne du Livre : le Code d'Hammourabi est également une sculpture.

Bregnard a tant réfléchi sur son art et s'en explique si bien, sans jamais pour autant succomber aux démons de la raison pure, qu'il paraît malaisé, voire illusoire, de s'emparer de sa démarche pour s'y glisser de biais. On est tenté de s'en remettre à quelque précédent illustre :

« Usant indifféremment du dessin, de la définition ou de la description par le langage le plus exact (quand il n'est pas onirique), il semble qu'il ignore les distinctions didactiques que nous mettons entre les sciences et les œuvres, entre la théorie et la pratique, l'analyse et la synthèse... distinctions tout extérieures qui n'existent pas dans l'activité intime de l'esprit... »

On ose donc, tout en respectant les nuances qu'impose l'abondance du savoir actuel, évoquer la figure d'un Léonard, ne fût-ce qu'à travers Paul Valéry.

Que Bregnard apparaisse tour à tour fauve, cubiste, surréaliste, dans l'apparent respect des catégories installées par le déroulement du siècle, n'empêche pas qu'il soit toujours et à la fois fidèle aux esthétiques des fauves, des cubistes, des surréalistes ... auxquelles on pourrait ajouter quelques autres... Il s'en explique très clairement dans son *Livre de Bord* :

« L'esthétique fauve, conséquence de la mise en cause de la fonction particulière de l'objet, feint l'ignorance.

» L'esthétique cubiste, destructrice de la fonction dans sa période analytique, la restaure en l'asservissant à l'ensemble, dans sa période synthétique.

» Le surréalisme projette la fonction mécanique sur le plan métaphysique déterminant toutes fonctions. »

L'artiste semble donc admettre entre ces différentes esthétiques une relation progressive. Mais d'ailleurs n'affirme-t-il pas avec force que fonction matérielle et fonction spirituelle sont complémentaires ? Dès lors, l'expression qu'elles assurent est soumise à la loi d'équilibre dont toute son œuvre nous convainc. Et nous touchons ici l'axe fondamental commun à ses multiples expressions.

Il n'est pas étonnant que pour le Voyant « la forme prime sur le sentiment ». Mais que le sentiment prenne forme, dans quelque minutieux collage miniaturisé ou dans le développement mural qui en procède, on peut tout aussi bien parler de romantisme, tellement contrôlé qu'il confine à l'apprivoisement.

Dans cette œuvre multiple où prolifèrent les formes fermées, le souvenir d'Ingres lui-même peut rappeler le classicisme intemporel.

C'est peut-être pourquoi me paraît-il plus essentiel de trouver à Bregnard des références au permanent et à l'universel, plutôt que d'établir ses cousinages avec les tendances du moment. Parentés évidentes, certes, mais forcément éphémères et transitoires.

Si dérangeante que soit telle ou telle œuvre de Bregnard, mais à l'encontre d'autres contemporains pour qui l'art est d'abord provocation, le souci comme premier de la stabilité instaure l'artiste dans la quête de la beauté.

« La beauté, pour Bregnard, est une assurance qu'on prend sur les choses. » On pourrait ajouter sur la vie, sur la mort. La notion de stabilité qui régit l'expression des fantasmes les plus tourmentés en signe alors le contrat.

Il a contemplé la Proportion, recueilli l'extase des courbes et des droites. Pour lui, et pourquoi pas comme pour Vitruve, héritier déjà d'une Somme, « la Proportion dépend du rapport que les Grecs appellent analogie. Car ce rapport est la convenance qui se trouve entre une certaine partie de la mesure et le reste de tout le corps de l'ouvrage ».

N'en serait-il pas de même pour chaque œuvre singulière de Bregnard, tellement inséparable de l'ensemble conçu dans le temps, comme dans l'atelier imaginaire où chacune a laissé sa trace ?

« A toutes mes expositions, écrit-il dans son *Livre de Bord*, je suis frappé par le côté fragmentaire, qui m'apparaît comme une trahison de la réalité, par rapport à un ensemble impossible à saisir globalement.

Présenter une exposition Bregnard équivaudrait à montrer tous les possibles ou les probables, à mon esprit, tous les aspects ou les schémas de phénomènes qui portent en eux le positif et le négatif, dans le même temps... »

Déjà en 1970, année où il écrivait ces lignes, l'artiste s'avouait tenté de risquer l'expérience de la rétrospective. L'exposition d'aujourd'hui lui permet, à n'en pas douter, « de mesurer sa personne avec tous les moyens dont il dispose dans un temps défini », tout en invitant le visiteur « à ne pas s'attarder à l'endroit d'un de ces moyens, en considération de l'espace à explorer ».

Venant à la suite de l'exposition organisée à Bellelay en 1976, l'actuelle rétrospective devrait combler le désir du peintre.

L'abondance de son œuvre dévoile clairement que Bregnard ne s'est absenté d'aucune étape ayant marqué l'évolution de l'art du XX^e^ siècle. Il n'était pas dans mon propos d'en décliner toutes les références ni d'appliquer à chacune des périodes l'étiquette qui lui convient. Il m'importera de noter que, sur une trajectoire aussi riche d'éclats

éblouis, jamais l'artiste n'a sacrifié à la mode pour la mode, et qu'il a su rester opiniâtrement lui-même par la maîtrise d'espaces où s'organise le tumulte de ses rêves et de ses obsessions.

« J'envisage les structures et les rythmes superficiels comme des révélateurs pour atteindre le signe. Le signe suppose un élément suggestif, une directive. » Cette affirmation du *Livre de Bord* nous dispense fort heureusement de céder à l'exercice d'une quelconque psychanalyse !

Les artistes de ce siècle finissant sont volontiers modernes par défaut. « Peindre l'impossibilité de peindre » en est un témoignage qui éclaire par ailleurs le catharisme convenu de l'art minimal. Tout à l'opposé, Gérard Bregnard démontre qu'on peut être moderne par surabondance d'inspiration et profusion de rythmes contrôlés.

Les pouvoirs fécondants de l'irrationnel, en ce qu'ils peuvent avoir de logique, ont certes été révélés à Bregnard par le surréalisme qui demeure pour lui « le moyen de rester en contact avec l'esprit universel. Un moyen d'investigation en profondeur », ajoute-t-il.

Le témoignage qu'il rend sur le monde extérieur et les vicissitudes d'une époque dont rien ne lui échappe puise aux sources de l'intériorité jusque dans ses replis les plus mystérieux. Si tout est signe, tout devient symbole ; et le symbolisme de Bregnard déborde largement l'usage d'une sémiologie schématique.

Ce n'est peut-être pas par hasard que certaines de ses peintures récentes marquent un retour à la vie silencieuse. Le fait que l'objet, introduit pour lui-même dans le tableau, soit ou non objet symbole paraît de moindre importance. A ce moment précis de son histoire picturale, Bregnard semble avoir ressenti la nécessité d'affronter la réalité des choses en se tournant vers l'inépuisable domaine de la nature morte (ce genre dont l'appellation est, en français, si peu adéquate). Quel artiste, à toute époque, n'a pas célébré dans ce choix ses intimes retrouvailles avec le visible comme avec soi-même ?

Dans ses natures mortes, donc, d'une qualité rare par leur composition épurée comme par le raffinement de leur technique, Gérard Bregnard laisse prévaloir toutes les métamorphoses de l'espace pictural expérimentées par ailleurs.

Espace distant et rare, élaboré et mystérieux, opulent et discret, ambigu jusqu'aux limites où l'œil peut toucher le réel dans le temps même que la réalité s'esquive et lui échappe à nouveau. L'apparente humilité du sujet exige alors un art si savant que cet art parvient à se faire oublier.

Si « la peinture passe d'abord par les yeux », comme aime à le répéter Bregnard, par la peinture passe aussi la vie silencieuse de l'esprit. Ou peut-être, mieux encore, le silence de la vie qui ne serait perçu que par l'œil.

*Roland Bouhéret*